

raçes du Ciel que Moïse se dit s'être ouvertes, il n'a entendu que les eaux de la pluye qui tombèrent en plus grande abondance qu'à l'ordinaire. Nous sommes persuadés que les fleuves ne peuvent se déborder, que par les pluyes ou par la fonte des neiges, & que les uns & les autres ne peuvent le former, que les eaux de la Mer ne diminuent à proportion: Car nous ne prétendons pas que Dieu ait créé de nouvelles eaux, & que ceux qui se font une trop grande idée de la hauteur des montagnes, ne font point d'attention, que c'est pour ainsi dire, nôtre petiteffe qui nous les fait considerer comme quelque chose d'extrêmement grand, & nous jugeons par là, qu'elles ont quelque proportion avec la grandeur de la terre, & avec la quantité des eaux qui couvrent plus de la moitié du globe terrestre. Cependant on démontre que les inégalités d'une boule de marbre bien polie, d'une mediocre grandeur, & la poussière qui peut tomber sur sa superficie, ont trop de grosseur, pour représenter avec quelque proportion les inégalités des élévations & des abaiffemens de la terre.

Les Partisans du Déluge plus universel que nous ne le disons ici, sont obligés de recourir aux miracles, dont plusieurs circonstances, disent-ils, sont incomprehensibles; mais que les anciens Peres, les Juifs & les Chrétiens ont reconnus. Nous respectons cette vénérable antiquité. Mais il faut qu'on nous avoüe que les anciens se sont énoncés suivant l'hypothéte de la terre, connue par le Peuple auquel Moïse parloit: S'ils vivoient de nôtre tems, ils parleroient comme nous, & se reconnoitroient dans nos pensées. Après ce que nous venons de dire du Déluge, & ce que nous avons dit de l'origine des Nègres & Américains, qui paroissent faire avec les Blancs trois races différentes, il nous paroît qu'on